

# CHLOÉ FALCY SE LIVRE

## LITTÉRATURE

Notre auteure du mois est une jeune femme fraîchement récompensée pour son premier roman.

**C**hloé Falcy, 25 ans, a grandi à Gimel (VD) dans une famille de professeurs. Elle vient de remporter le Prix littéraire Chênois 2017 pour son roman «Balkis», qui récompense une première œuvre d'un(e) auteur(e) suisse éditée par une maison helvétique (Pearlbooksédition). Sa nouvelle «If These Are The Things» est à lire cette semaine dans «Le Matin du Soir».

### ● À 50 ans, si on n'a pas écrit un roman, on a raté sa vie?

Ça dépend pour qui. Dans mon cas, c'est un but que j'avais en tête depuis mes 15 ans. Parce que j'ai toujours aimé écrire. Donner vie à des personnages, les faire respirer sous sa plume, les laisser nous emmener où bon leur semble, ce doit être l'une des plus belles choses que l'intellect nous a données.

### ● Présentez-nous «Balkis».

Il s'agit de mon premier roman, librement inspiré de faits réels. «Balkis» prend place dans les années 1950. Nommée d'après la reine de Saba, la jeune Irakienne Balkis débarque en Suisse pour ses études. Tour à tour heurtée et fascinée par ce pays magnifique et glacial, elle se cherche, se perd aussi, rencontre quelqu'un. Bref, une histoire toute simple, universelle, sur l'amour et l'exil. Le livre raconte ce conte d'ici et de là-bas, de Mossoul à Bagdad, de Genève à Lausanne.

### ● Outre l'écriture, qu'est-ce qui occupe votre temps?

Je vis, je ris, je me nourris des gens qui m'entourent! Plus sérieusement, je travaille comme chargée de rédaction aux Éditions Loisirs et



La Vaudoise de 25 ans a publié «Balkis» sur une jeune Irakienne qui vient étudier en Suisse.

pédagogie et comme guide conférencière à la Collection de l'art brut de Lausanne. Des occupations toujours placées sous le signe de la culture, en somme.

### ● Vous êtes plutôt cahier, ordinateur ou machine à écrire?

La machine à écrire avait un charme désuet et une classe certaine. Mais, à défaut de me mettre de l'encre plein les doigts, j'adore écrire à la main, avant de retaper à l'ordinateur. C'est un contact physique avec l'acte d'écriture. Il y a quelque chose de très émotif,

comme un corps à corps: on trace, on recommence, on remplit les marges. Et le passage à l'ordinateur permet déjà de remanier le texte.

### ● Votre auteur(e) fétiche?

Aïe! En tant que lettrée, ce sera difficile de ne donner qu'un nom, mais Margaret Atwood me vient tout naturellement en tête. Ses «Cat's Eye», «Blind Assassin» et «Handmaid's Tale» sont de véritables modèles, car ils allient à la

fois beauté du style et maîtrise de l'intrigue: un équilibre dur à trouver! Et, bien sûr, du côté francophone, il est difficile d'oublier un maître de la langue française comme Romain Gary.

### ● À quel écrivain(e) suisse donneriez-vous le Goncourt?

À Yasmine Char. Quand j'ai lu «La main de Dieu», j'ai été frappée par la beauté du récit, mais aussi par le fait qu'il s'agissait du premier livre que je lisais qui alliait le monde arabe et la Suisse, même de loin. J'ai trouvé magnifique que quelqu'un explore ces liens avec cet ailleurs souvent mythifié – surtout de manière aussi magistrale!

### ● Le meilleur livre à offrir à quelqu'un qu'on aime?

Cela dépend du but. S'il s'agit de lui faire découvrir ce qu'on a dans le cœur, le sien, car tout livre est une sorte de reflet, où on se dévoile sans fard; s'il s'agit d'offrir une pépite de transcendance, ce serait «Eureka Street» de Robert McLiam Wilson, un livre spectaculaire sur les troubles irlandais, où la sérénité et l'amour triomphent en dépit de toute la misère et la haine. Le plus beau message pour qui dit aimer.

### ● Si votre roman pouvait être adapté au cinéma, qui verriez-vous pour le réaliser?

Sans aucune hésitation, Samir, un réalisateur suisse alémanique originaire de Bagdad. L'an dernier, il a sorti un incroyable documentaire sur l'histoire de sa famille: «Iraqi Odyssey», qui relate l'épopée de la diaspora irakienne aux quatre coins du monde. Le seul souci serait la communication, car je doute de pouvoir donner des indications pertinentes en allemand!

### ● Et dans les rôles principaux?

Une actrice aux origines arabes comme Leïla Bekhti pour incarner Balkis et, pour prêter ses traits à David, un acteur à l'allure romantique comme Gérard Philipe.

● TEXTE LAURENT FLÜCKIGER

laurent.fluckiger@lematin.ch

● PHOTO SÉBASTIEN ANEX

### À retrouver cette semaine dans «Le Matin du Soir»

«If These Are The Things» de Chloé Falcy, une nouvelle en 5 épisodes.

Allongée dans son lit, Maud attend que son réveil sonne. Bientôt, elle devra partir, tout laisser derrière soi. Mais que fuit-elle? Et, surtout, qui va-t-elle retrouver?

Le Matin du Soir

